

Une semaine à grand risque ???

Fin juin, à la veille de la trêve estivale, nous vous souhaitons un bon été en vous indiquant notre sentiment prudemment optimiste à plus ou moins court terme.

Le mois de juillet, même s'il n'est pas encore fini, semble nous avoir donné raison avec des marchés très légèrement positifs mais avec une volatilité qui se renforce dernièrement, le CAC 40 ayant par exemple oscillé entre 5100 points et 4900 points dernièrement. L'indice phare français reste ainsi dans un canal horizontal entre 4.580 points et 5.100 points formé depuis début juin dernier.

Toutefois, le début du mois d'août et la départ en vacances des investisseurs à en croire les volumes échangés ces derniers jours, pourrait être plus sportif, la semaine qui vient de débiter pourrait ainsi être à haut risque pour différentes raisons.

- **Regain d'inquiétude sur la situation sanitaire dans le monde**

En effet, depuis quelques jours, la situation sanitaire semble s'aggraver à l'échelle planétaire, et les pays qui ont été les plus efficaces jusqu'à présent semblent perdre pieds. Ainsi, l'Australie, la Corée du Sud ou Hong-Kong voient de nombreux cas de contamination refaire surface et de nouveaux confinements sont en cours.

Aux Etats-Unis, la situation ne semble plus réellement sous contrôle. 60.000 nouveaux cas de contamination sont détectés chaque jour dernièrement même si les contrôles sont bien plus nombreux qu'auparavant.

Enfin, le 'cœur' de l'épidémie se déplace du Nord de l'Amérique vers la région LATAM, où une explosion de nouveaux cas (+27%) est comptabilisée.

Enfin, si l'Europe semble pour le moment moins touché par une accélération de la circulation du virus, certaines zones restent sous étroite vigilance, la Catalogne et la Galice en tête notamment.

- **Politique monétaire et budgétaire et situation globale macroéconomique**

Mercredi soir aura lieu la traditionnelle réunion du FOMC.

Sans grande surprise, à l'image de son dernier discours, Jerome Powell devrait tenir un propos peu optimiste au regard de la situation sanitaire du pays et des conséquences de re-confinements locaux, enfreignant une reprise économique plus forte.

Si la FED a déjà utilisé un nombre impressionnant de mesures pour relancer aussi vite que possible le moteur économique, les yeux sont désormais tournés vers la Maison Blanche.

En effet, malmené dans les sondages à 100 jours de l'élection présidentielle, Donald Trump tente, avec l'appui des sénateurs de faire voter une nouvelle loi de soutien à l'économie en proposant une hausse de l'indemnisation chômage de 400 dollars (contre 600 dollars réclamés par le Démocrates) mais en allongeant sa distribution à la fin de l'année.

Dans le reste du monde, la situation est différente en fonction des régions.

En effet, en Asie, la Chine continue de montrer un retour vers meilleure fortune quand, dans le même temps, le Japon cale sous l'effet de nouvelles mesures de durcissement sanitaire.

En Europe, la France ne fait décidément rien comme tout le monde !

En effet, après un confinement strict qui a durement touché le pays, une récente étude illustre le fait que notre pays est celui qui rebondit le mieux post confinement. L'ensemble des aides de l'Etat ont ainsi permis un meilleur et plus rapide redémarrage. L'Etat vient par ailleurs d'annoncer le déblocage de 30 milliards d'euros pour la transition écologique, sans pour autant en détailler les mesures. Un nouveau confinement ruinerait en revanche tous ses efforts consentis par l'Etat, donc les citoyens français.

Mais la situation globale économique n'a pas encore retrouvé son niveau d'avant crise, et cette résurgence de cas pourrait freiner l'activité globale.

Si les banques centrales sont allées presque au bout de leur mandat, les Etats doivent encore rendre plus concrètes les différentes mesures annoncées.

- **Période de publication des entreprises**

Actuellement, les entreprises publient leurs résultats du second trimestre mais se refusent, pour la plupart, à donner de la visibilité aux investisseurs.

Le secteur aérien est, bien entendu, le plus affecté par les répercussions de la Covid-19 avec, pour seule obsession, de réduire les coûts fixes afin de limiter au maximum de 'brûler' le cash.

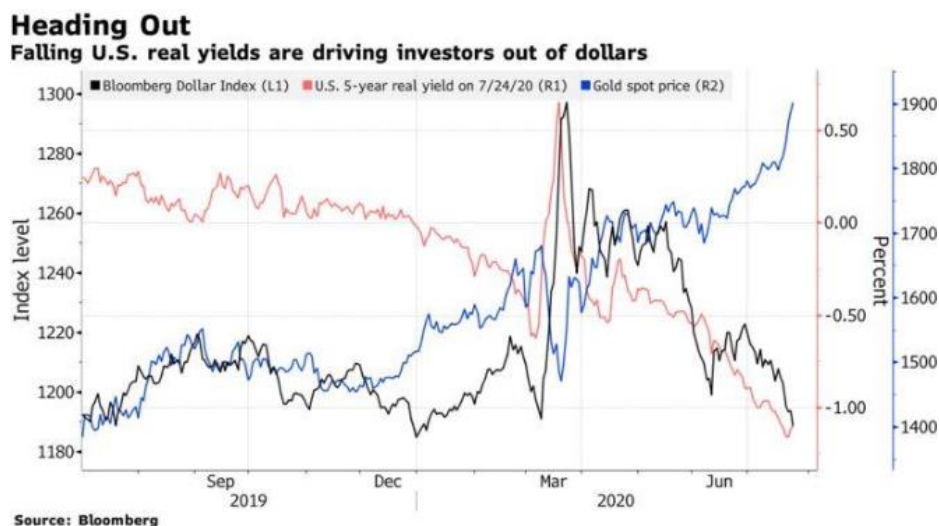
Si la Défense semble plutôt épargner, bénéficiant de plans de soutien notamment Outre-Atlantique, l'inquiétude sur le maintien des usines ouvertes au cours des prochains mois en fonction de l'évolution de l'épidémie, contraint les chefs d'entreprise à rester extrêmement prudents sur l'avenir et ne se risquent pas au jeu des prévisions.

Le secteur technologique, grand gagnant de cette crise, n'est pas pour autant immunisé à en croire les derniers mouvements de bourse sur certains titres. En effet, Microsoft, malgré des profits plus élevés que prévu, a déçu par le net ralentissement d'Azure, son service de Cloud Computing. Intel a également été chahuté récemment par son retard de 6 mois dans sa production de puces dernière génération (-17% vendredi dernier).

Dans ce contexte donc davantage volatil comme anticipé par notre équipe avant l'été, certaines classes d'actifs jouent un rôle de valeur refuge, notamment lorsque l'on parle d'or.

Le graphique ci-contre (Source : Bloomberg) explique très bien le comportement du minerai aurifère et sa forte décorrélation avec la baisse des taux à long terme et la baisse du billet vert.

Ainsi, l'or a atteint un plus haut de 2011 et continue de progresser aujourd'hui dans un contexte de taux très bas et de faiblesse du dollar.



L'argent est également sur une pente ascendante, notamment aidé par l'ensemble des plans de relance à l'échelle mondiale, et qui favorisent la transition énergétique. Ce minerai est en effet très utilisé, entre autre, dans la fabrication de panneaux solaires.

Enfin, le dollar continue de baisser face à la plupart des autres devises, l'euro en tête.

Une situation sanitaire US difficile à maîtriser avec en conséquence des inquiétudes sur la croissance au moment où les PMI européens se redressent avec des économies qui bénéficient des efforts budgétaires colossaux pendant la crise, sont autant de facteurs qui peuvent expliquer la baisse du billet vert à 1.173 contre l'euro. Pour rappel, l'euro cotait encore 1.08 dollars début mai, soit une hausse de plus de 9% en quelques semaines...

- **Sentiment My Funds Office**

Si nous sommes convaincus que les indicateurs économiques devraient se redresser à moyen terme, la volatilité qui devrait perdurer ces prochaines semaines doit permettre de rencontrer des points d'entrée intéressants. Cela serait ainsi une opportunité pour se renforcer notamment en Actions (en fonction de l'appétence pour le risque de chacun), parmi les seules classes d'actifs qui affichent un couple rendement / risque parmi les moins mauvais sur longue période.

Romain Levasseur